

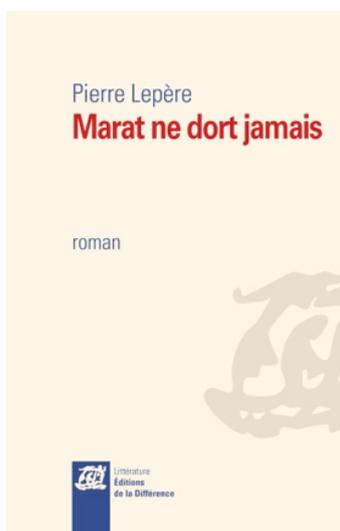


# DE TOUT UN PEU

CHRONIQUE PAR **PASCAL BARONHEID** / Photo DR

« Pâris sortit son sabre de sous sa houppelande et le planta dans le flanc gauche du député. Le patron, Février, se précipita sur l'assassin qui lui jeta une chaise dans les jambes avant de s'enfuir. Allongé sur la table, dans le brouillard orangé des bougies, le blessé répétait de plus en plus faiblement : j'ai froid ». Ceci n'est pas un polar historique, dans la veine des best-sellers de Jean-François Parot, mais le dernier roman d'une trilogie des grands perdants

de l'Histoire. Articulé autour de Marat, le savant admiré de Goethe et le penseur polyglotte, disciple de Montesquieu, il fait suite au *Ministre des ombres*, qui racontait la chute de Fouquet et à *Un peintre doit venir*, récit de l'assassinat du duc d'Enghien. L'auteur, Pierre Lepère, est poète, essayiste et romancier, trois dispositions qu'il conjugue avec bonheur pour arracher ses personnages au confinement dissuasif des manuels scolaires. Peu d'éditeurs osent encore miser



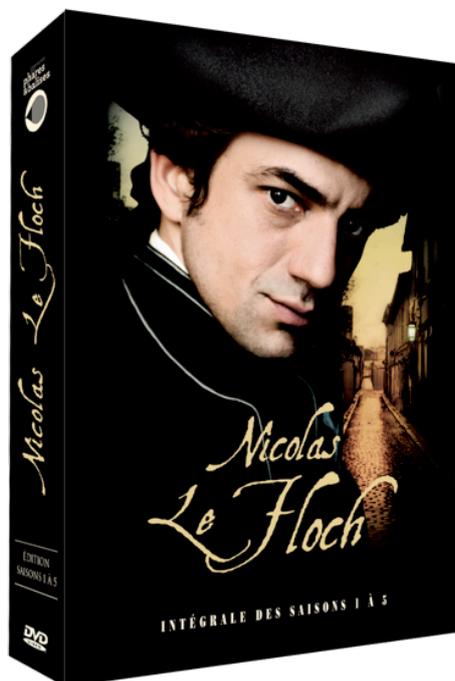
sur pareille entreprise au cours aléatoire. C'est ce qui fait la différence entre les enthousiastes et les boutiquiers.

« **Marat ne dort jamais** », **Pierre Lepère, La Différence, 20 €**

Quand on parle du loup... Jean-François Parot avait créé, à une époque peu friande des romans de cape et d'épée, le personnage de Nicolas Le Floch, commissaire de police au Châtelet, enquêtant dans les bas-fonds de Paris au XVIIIe siècle. Rabelaisien à ses heures, Le Floch évolue dans une cité reconstituée avec soin par un auteur issu du monde diplomatique et d'une étonnante fécondité. Il a rapidement séduit un cercle de fidèles dilaté par l'adaptation de ses livres pour une série télévisée dans laquelle il est incarné par Jérôme Robart. Un coffret de 10 DVD, agrémenté de bonus, est à présent disponible, tant pour les aficionados que pour les amateurs de découvertes.

Scénario, dialogues et adaptations : *Hughes Pagan.*

« **Nicholas Le Floch, l'intégrale des saisons 1 à 5** », **Phares & balises, 50€ - (www.phares-balises.fr).**



La première phrase : Il arriva chez nous un dimanche de novembre 1890... Moins connue que « Aujourd'hui, maman est morte. » ? Pas sûr. Simplement, on nous inflige moins de piqûres de rappel. Une nouvelle édition du Grand Meaulnes rappelle l'éclat miraculeux d'Alain-Fournier, disparu près de Verdun, au premier jour de l'automne 1914. Il n'avait pas encore vingt-huit ans. En novembre de la même année, les balles allemandes faucheraient Jean de La Ville de Mirmont, romancier et poète né en 1886, comme Alain-Fournier. C'est à Pierre Bergounioux que revient le périlleux honneur de préfacer cette nouvelle édition d'un roman dont l'école impose tôt une lecture que l'on oublie trop vite, qui colle à l'écrivain une étiquette maladroite et souvent définitive. Faisant fi de toute prétention, Bergounioux parle de magie, d'urgence, de pénétration qui rappelle Rimbaud, de savante simplicité. De cette simplicité qui est une manière de Graal mais joue de si mauvais tours, dans l'opinion, à ceux qui sont capables de l'appivoiser. Il est important et salutaire d'y revenir, escorté par un appareil documentaire attaché aux personnages, aux paysages, aux pèlerinages, parmi lesquels les allées et venues, dans l'œuvre et à Epineuil-le-Fleuriel, d'un amateur éclairé nommé François Mitterrand.

« **Le Grand Meaulnes** », **Alain-Fournier, édition dirigée par Bernard Stéphan, Bleu autour, 28€ .**